

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prone. — II Offices de l'Eglise. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Correspondance romaine. — VI Nominations ecclésiastiques. — VII Un savant catholique succédant à Berthelot. — VIII Œuvre des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception. — IX Société d'une messe. — X L'intempérance. — XI Nouvelles religieuses. — XII Bibliographie.

AU PRONE

Le dimanche, 4 aout

On annonce :

Le 4e anniversaire de la création de N. S. P. le pape Pie X en ce jour, et vendredi, le 9, le 4e annivers. de son couronnement ;

Saint Laurent ;

Dans le diocèse de Montréal, jeudi, le 8, 10e anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque.

NOTES. — 1o *La neuvaine de l'Assomption commence le 6 ou le 9 pour se terminer la veille de la fête, ou la veille de la solennité* (1) ; 2o *c'est dimanche prochain que commencera, dans le diocèse de Montréal, la première retraite ecclésiastique.*

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 4 aout

1o **DIVERS OFFICES DE CE JOUR :**

On fait en ce jour la fête de saint Dominique.

Ce saint naquit dans une noble famille d'Espagne. Avant sa naissance, sa mère fut favorisée d'une vision qui représentait son futur enfant sous la figure d'un chien qui portait un flambeau dans sa gueule. C'était l'indice des nombreuses prédications du futur missionnaire et de la diffusion de la vraie foi qu'il devait répandre avec tant de zèle lui-même et par son ordre. Pendant ses études, Dominique ne négligea en rien sa sanctification, en même temps qu'il accomplissait de grands progrès dans les sciences divi-

(1) En faisant cette neuvaine même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgences à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où), aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine ou des huit jours qui la suivent.

nes et humaines. Il jeûnait, macérait son corps, couchait sur la dure et passait une partie de ses nuits en prière. Durant une cruelle famine, il n'hésita pas à vendre son ménage et même ses livres afin de procurer plus de soulagement aux malheureux. A une pauvre femme qui lui demandait de l'argent pour racheter son frère captif, chez les Maures, il offrit de se livrer lui-même à sa place. Après sa prêtrise, son évêque le fit chanoine régulier et le chargea d'évangéliser son peuple. Dès sa première mission, il convertit un hérésiarque. A la seconde, les églises étaient trop petites pour recevoir la foule et il dut prêcher au dehors. Dès lors de grandes missions dans toute l'Espagne eurent un immense succès. Aussi reçut-il du pape la mission de passer dans le sud de la France infesté de l'erreur des Albigeois. Avec l'admirable prière du rosaire qu'il répandit à cette occasion, il s'élança au combat contre l'erreur et ramena des milliers d'âmes à Dieu. Dans ses prédications, Dominique dut parcourir, avec d'incroyables fatigues, à pied, sans argent, ni aucune ressource humaine, la plupart des villes et des villages du Languedoc. Dieu, dans ses missions, opéra par son entremise, de nombreux miracles. En vain le demandait-on pour évêque en divers diocèses, toujours il refusa. La Providence en effet l'appela à fonder une communauté de religieux destinés à prêcher l'évangile, et qu'il appela Frères Prêcheurs, connus plus tard sous le nom de Dominicains. La fondation de cet ordre obligea saint Dominique à parcourir toute la France, l'Espagne et l'Italie, prêchant partout avec d'admirables fruits, partout voyant fleurir son ordre et semant partout aussi les prodiges. Un jour, il vit en songe saint François d'Assise qu'il ne connaissait pas, mais qu'il devait rencontrer le même jour. Il se lia avec lui d'une sainte amitié qui persiste encore entre les deux communautés des Dominicains et des Franciscains. Les travaux, les fatigues, les austérités, les ardeurs de l'amour divin avaient usé la santé de Dominique. Il mourut à 50 ans, couché sur la cendre au couvent de Bologne, où son corps est conservé.

On commence en ce jour la fête de la Dédicace de Notre-Dame des Neiges.

Au milieu du 4^e siècle, un patricien romain du nom de Jean, n'ayant pas d'enfants, vouait, de concert avec sa femme, tous ses biens à la sainte Vierge et la suppliait de lui indiquer de quelle manière elle voulait qu'il les employât. La sainte Vierge daigna leur répondre par un miracle. La nuit du 5 août, elle apparut séparément au pape Libère, et à chacun des époux, leur disant de construire une église, en son honneur, sur le mont Esquillin, à l'endroit et de la dimension indiqués par une couche récente de neige, quoique l'on fût à l'époque des grandes chaleurs. Le matin le pape, solennellement accompagné des prêtres et du peuple, vint à la colline et constata le miracle prédit. On construisit l'église qu'on appela Notre-Dame des Neiges, ou basilique Libérienne, du nom du pape. Elle est, après l'incomparable basilique de Saint-Pierre et celle de Saint-Jean

de Latran, la plus belle église de Rome ; elle est située à peu de distance du collège canadien. Après celle de Lorette, elle est le sanctuaire de Marie le plus célèbre par la dévotion des fidèles. On l'appelle aussi Sainte-Marie-Majeure pour la distinguer avec honneur des nombreuses églises dédiées à la sainte Vierge. C'est dans cette basilique qu'on conserve la sainte crèche de Bethléem dans une châsse d'argent portant elle-même la figure d'un petit enfant et qui est exposée à la vénération des fidèles le jour de Noël.

20 DISPOSITION DE CES OFFICES :

Messe de saint Dominique, *double majeur* ; mém. du 11e dimanche après la Pent., 3e or. pour le pape (*Deus omnium*), à cause du 4e annivers. de sa création ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — I vêpres de Notre-Dame des Neiges, *double majeur* ; mém. de saint Dominique et du dim. (*Bene*).

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 11 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 5 août, Notre-Dame des Neiges ; du 10 août, saint Laurent ; de ce jour, sainte Philomène ; *par anticipation*, du 12 août, sainte Claire ; et du 13 août, saint Hippolyte.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 5 août, Notre-Dame des Neiges (Masson) ; du 7 août, saint Cajetan et saint Donat ; du 10 août, saint Laurent (Eastman Spring⁸) ; de ce jour, Sainte-Philomène (Montcerf) ; *par anticipation*, du 12 août, sainte Claire (Goulbourne).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Du 7 août, saint Cajetan (Potton) ; du 9 août, saint Romain (Winslow) ; de ce jour, sainte Susanne (Stanhope) ; *par anticipation*, du 13 août, saint Hippolyte (Wotton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 7 août, saint Albert (Warwick).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Du 9 août, saint Romain (Hemmingford) de ce jour, sainte Philomène ; *par anticipation*, du 12 août, sainte Claire (Rivière-Beaudette).

DIOCÈSE DE PEMROKE. — Du 10 août, saint Laurent (Deux-Rivières) ; de ce jour, sainte Philomène (Bonfield) et saint Alexandre (Sand Point).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — *Par anticipation*, du 16, saint Roch.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

SAMEDI,	3	AOUT	—	Bordeaux.
LUNDI,	5	"	—	Notre-Dame-de-Pitié.
MERCREDI,	7	"	—	Pointe-aux-Trembles.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, 3 juillet 1907.



Le soir est venue à la Chambre l'interpellation du député Santini sur " les graves désordres qui ont eu lieu aux élections de Rome ". Les deux sous-secrétaires d'Etat à l'intérieur et à la justice ont répondu au nom de M. Giolitti : " Les incidents ont eu lieu dans l'intérieur des bureaux de vote ; ils n'ont pas troublé le résultat des élections ; la force publique n'est pas intervenue, parce que les présidents de section n'ont pas cru devoir l'appeler ". " Il faut tenir compte de la volonté populaire ", ajouta le représentant de la Justice.

— Le député républicain Barzilai a pris la parole pour faire toute l'histoire du cléricalisme et du mouvement blocard : " Après la grève générale, le pays manifesta sa malveillance pour les partis populaires. La bourgeoisie en profita, le cléricalisme apporta son aide, mais réclama des compensations. Elles vont de la transaction des 3 ou 4 millions entre la Propagande et le Fonds du culte pour les Missions étrangères, jusqu'à la concession aux religieux de Saint-François du petit jardin des bersagliers. C'est alors qu'est entré en scène un nouveau personnage : le peuple. Il a crié : " Assez ! " — Le député Santini a ramené le débat sur son vrai terrain. Oui ou non, la liberté du vote a-t-elle été violée, et qui plus est, en la personne de garibaldiens authentiques ? Il annonce, en outre, que les représentants de plusieurs puissances ont fait des réclamations au gouvernement pour les brutalités dont ont été victimes des prêtres de leur nationalité. Les incidents très vifs soulevés au cours de ce débat ont montré à quel point les esprits sont montés.

— Les manifestations du soir ont été plus anticléricales encore qu'on ne l'avait su d'abord. Pendant plusieurs heures on a entendu crier dans les rues de Rome : " A bas les prêtres ! mort au pape ! " Il y a même eu voies de fait, notamment contre de tout jeunes séminaristes de la Propagande. Assaillis place d'Espagne, au moment où ils rentraient chez eux, par une centaine d'individus, ces abbés ont été insultés, frappés ; on est allé jusqu'à leur cracher au visage. Quatre d'entre eux ne durent leur salut qu'à l'intervention courageuse de quelques citoyens. Le tumulte n'avait pu attirer

l'attention des carabiniers et des agents, nombreux dans tout ce quartier. L'affaire n'en est pas restée là ; il n'est pas à Rome de maison plus internationale que le collège Urbain de la Propagande. Les victimes de ces brutalités anticléricales ont réclamé contre ce manque de protection auprès de leurs ambassades respectives : Autriche, Hongrie, Danemark, Allemagne, Angleterre, Etats-Unis et Turquie.

— Les manifestants ont bien montré que le triomphe du Bloc n'était pas précisément une victoire constitutionnelle. Il n'est pas surprenant qu'ils soient allés vociférer : Démission ! démission ! sous les fenêtres du maire ; ni qu'ils aient crié tout à leur aise : " A bas Giolitti ! " Mais il y a eu aussi plus d'un cri de : " A bas la monarchie ! " En pleine rue, une bande a décousu l'écusson de Savoie sur un drapeau tricolore porté en tête du cortège par un Garibaldien. Et pourtant, il circule des bruits étranges sur l'attitude du roi en toute cette aventure électorale. On va jusqu'à dire qu'il aurait personnellement envoyé un billet de 1,000 francs à la souscription du Bloc populaire, sous l'anonymat " d'un général au repos ". Ce qui ne paraît pas douteux, c'est que dans le quartier de Trevi où se trouve le Quirinal, les populaires ont remporté un nombre de voix inaccoutumé. Beaucoup de fonctionnaires et domestiques habitant le palais royal ont laissé entendre qu'ils votaient pour le Bloc ; quelques-uns l'ont fait à bulletins ouverts.

— *L'Osservatore cattolico* écrit à propos de ces rumeurs publiques : " Si la participation du Quirinal au succès de la liste républicaine, socialiste, anarchiste, anticléricale, est démontrée, les citoyens et les publicistes auraient acquis le droit de la juger en pleine liberté ; liberté dont nous entendons nous prévaloir parmi les premiers ". En tout cas, il est significatif que le lendemain de l'élection, le roi, par un *motu proprio*, ait nommé officier de l'ordre de Saint-Maurice, le commandeur Vanni, président de l'*Union libérale* et du Bloc, qui sera la semaine prochaine maire de Rome. Victor-Emmanuel avait montré le même empressement à nommer chevalier de la couronne d'Italie l'avocat Rota, après sa victoire sur les catholiques de Bergamo. Rapprochons de ce geste royal la décision du ministère qui vient de déférer aux tribunaux un évêque, celui de Nardo, accusé d'avoir critiqué un acte administratif. Le Bloc n'est pas plutôt vainqueur qu'on se hâte de lui donner des gages. C'est la Maçonnerie qui triomphe. Son influence dans les élections est indubitable.

— *La Corrispondenza Romana* garantit les informations suivantes : “ La lutte électorale a été menée directement par la Maçonnerie, dans la presse blocarde et dans la personne des dirigeants, en particulier, le principal organisateur, commandeur Vanni, conseiller d'Etat et haut dignitaire de la Loge. A la veille des élections, une circulaire secrète aux électeurs maçons donnait les règles précises pour le vote et le contrôle ; un questionnaire annexé demandait entre autres choses à chaque frère s'il avait une bicyclette et s'il pouvait la mettre à la disposition du service électoral. Quatre mille électeurs maçons ont été ainsi préparés et contrôlés, moyennant des bulletins imprimés sur papier spécial ; au dépouillement, les scrutateurs maçons ont pu constater les défections ; les frères avaient été avertis de ce contrôle. Parmi les 4,000 votants maçons, on a noté un bon nombre d'officiers. La Maçonnerie compte avoir au Capitole une junte de tout repos, avec, pour maire, le commandeur Vanni. On commencera aussitôt à épurer le personnel municipal des divers services, spécialement les maîtres et maîtresses d'écoles. Les loges italiennes ont reçu des instructions pour préparer partout une campagne semblable : Bloc maçonnique-subversif-anticlérical contre tous les éléments de conservation religieuse et sociale ”.

— Les fêtes garibaldiennes donnent à la Maçonnerie une occasion d'affirmer publiquement sa toute puissance. Du palais Giustiniani jusqu'au Janicule, Rome a vu se dérouler le cortège des représentants des Loges italiennes avec leurs 300 bannières. Au pied du monument, le grand maître Ettore Ferrari a harangué la foule. Les manifestants ont ainsi traversé toute la ville pour aller déposer “ la couronne votive de la Maçonnerie italienne au pied du monument de son grand maître Garibaldi ”. Ainsi parle le programme des fêtes organisées par la maçonnerie,

— Ce programme nous apprend ces autres particularités. Hier, 2 juillet, une circulaire a été envoyée à toutes les loges italiennes sur “ l'épopée garibaldienne et les leçons à en tirer ”. Ce matin, au théâtre Adriano, le grand maître honoraire Ernesto Nathan a donné une conférence ; comme ouverture, l'hymne maçonnique du frère Moyart. Un chœur de cent voix a exécuté les hymnes patriotiques du Risorgimento. Les invitations étaient strictement personnelles. Ce soir, banquet offert par le grand maître aux délégués étrangers : demain soir, grande réception au palais Giustiniani, à laquelle sont

seuls admis les frères et les dames de leurs familles ; après-demain soir, agapes fraternelles.

— Ce programme maçonnique s'entremêle à celui du comité populaire des fêtes garibaldiennes. La Ville Eternelle est pleine de chemises rouges et d'Italiens qui ont profité des réductions de 75% pour venir assister à ces fêtes ; régates et fête nocturne sur le Tibre, illumination du colysée, du Forum, du Palatin, exposition de souvenirs garibaldiens, etc., etc. L'un des premiers numéros du programme a été une grande conférence populaire, lundi soir, au théâtre de l'Argentina. Après l'orateur républicain Barzilai, le socialiste Enrico Ferri a commémoré Garibaldi en trois points : son amour de l'Italie, son amour des femmes, sa haine des prêtres. Dans le second point, il a rappelé que le héros avait enlevé la plus célèbre de ses femmes, Anita, à son mari ; et, en bon théoricien de l'union libre, Ferri en a profité pour recommander le divorce. Les Garibaldiens, on le voit, se chargent eux-mêmes de démolir leur héros. Mais il n'y a pas à se le dissimuler : le peuple de Rome subit un assaut redoutable pour sa foi et ses mœurs.

— La retraite se poursuit quand même, au Vatican, dans le plus grand recueillement. Le Souverain-Pontife, le cardinal secrétaire d'Etat donnent les premiers l'exemple de l'assiduité à tous les exercices. Comme nous l'avons dit, les points de méditations sont donnés par le P. Remer, de la Compagnie de Jésus, qui avait déjà prêché au Vatican la retraite de l'année sainte en 1900. Tous les prélats et prêtres habitant le palais pontifical y prennent part, ainsi que ceux attachés à la Secrétairerie d'Etat. Le spectacle est profondément édifiant, et fait un vif contraste avec l'agitation que causent dans Rome les fêtes garibaldiennes.

XXX.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, M. l'abbé J. Décarv a été nommé desservant de la nouvelle chapelle de Saint-Arsène au Parc Amherst.

UN SAVANT CATHOLIQUE SUCCEDANT A BERTHELOT

DANS la séance du 13 mai dernier, l'Académie des Sciences de Paris a procédé à l'élection d'un secrétaire perpétuel pour les sciences physiques, en remplacement de M. Berthelot. M. Albert de Lapparent, membre de la section de minéralogie, a été élu à une forte majorité de suffrages.

Professeur de minéralogie et de géologie à l'Institut catholique de Paris, M. de Lapparent est un catholique militant et un vaillant défenseur de nos croyances religieuses.

La carrière scientifique du nouveau secrétaire perpétuel est des plus honorables et ses nombreux travaux ont dans le monde savant la plus légitime réputation. Entré à l'école polytechnique en 1860 avec le numéro 1, il en sortit avec le même numéro. Élève de l'Ecole des mines il en sortit encore avec le numéro 1 en 1864. Ses premières publications sur la géologie du Tyrol furent très remarquées et personne ne fut surpris de voir le jeune ingénieur appelé par Elie de Beaumont à collaborer à la carte géologique de France.

De 1866 à 1880, il rédige, avec M. Delesse, la *Revue de Géologie*, insérée dans les *Annales des Mines*.

Quand la loi de 1875 eut donné la liberté à l'enseignement supérieur, M. de Lapparent fut choisi pour occuper à la nouvelle Université catholique de Paris la chaire de géologie et de minéralogie. Mais le congé dont l'ingénieur des mines bénéficiait pour s'adonner à l'enseignement fut bientôt retiré, et en 1880, le savant professeur fut sommé de choisir entre la carrière officielle et la chaire de l'Institut catholique. M. de Lapparent n'hésita pas et sacrifiant généreusement les honneurs et les avantages qu'il était en droit d'espérer dans l'enseignement de l'Etat, il pré-

féra se consacrer à l'Institut catholique, où depuis plus de trente ans il professe, avec un rare dévouement et une compétence supérieure.

En 1881, l'éminent géologue commença la publication, par fascicules, de son célèbre *Traité de Géologie*, dont les éditions et les traductions ont porté en Europe et l'on peut dire dans le monde entier le nom et la réputation du savant professeur.

Nommé successivement président de la Société géologique de France, puis président de la Société de minéralogie, M. de Lapparent entra à l'Académie des Sciences en 1897.

Dès 1894, il avait inauguré à l'Institut catholique de Paris des leçons de géographie physique, que la Sorbonne enviait et qu'elle ne possédait pas encore : l'année suivante, nommé président de la Société de géographie, il représenta avec autorité cette Société au Congrès international de géographie à Londres.

Président du Congrès scientifique international des catholiques tenu à Munich, M. de Lapparent affirma dans un discours officiel ses convictions catholiques et fut lui-même hautement apprécié des savants allemands et l'objet des plus flatteuses distinctions.

Toujours prêt à défendre par la parole et par la plume les libertés menacées de l'enseignement chrétien, il a été un des fondateurs du *Syndicat de l'Enseignement libre supérieur et secondaire* dont il est resté le président actif et dévoué.

Géologue, minéralogiste, géographe, conférencier disert et agréable, écrivain apprécié et par dessus tout, chrétien sincère et convaincu, M. de Lapparent peut être à bon droit compté parmi les savants qui font le légitime renom de la science française contemporaine.

Son élection comme secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences honore et les éminents confrères qui l'ont

élu, et l'Institut catholique de Paris justement fier de le compter parmi ses gloires, et l'enseignement chrétien tout entier qu'il représente si dignement.

Après Marcellin Berthelot, Albert de Lapparent !


Après le chimiste matérialiste et athée, qui excluait Dieu du monde et de la science, le géologue croyant et défenseur de l'orthodoxie religieuse la plus pure, qui écrivait récemment : " Loin de m'être senti gêné par mes croyances, je prétends, au contraire, y avoir trouvé un appui précieux pour la poursuite de mes travaux... " !

La Providence permet de tels contrastes, pour mieux montrer qu'il y a encore, Dieu merci, des savants catholiques et que, chez ces princes de la pensée, Cuvier et Arago, Ampère et Claude Bernard, Pasteur et tant d'autres, la Science moderne et la Foi voisinent dans une admirable et parfaite harmonie.

ŒUVRE

DES

SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

 N nous prie de publier la notice suivante, pour répondre aux questions qui sont souvent posées au sujet de la Société des Sœurs-Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

LE NOVICIAT est à Outremont, près Montréal.

BUT DE LA SOCIÉTÉ : Propagation de la foi chez les nations païennes.

ŒUVRES.—*En pays infidèles* : L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, à savoir : la création d'écoles, d'hôpitaux, de dispensaires, d'orphelinats, le soin des églises, etc., selon les besoins locaux.

Au Canada : L'établissement d'écoles apostoliques, c'est-à-dire de maisons destinées à préparer à la vie d'apostolat, par

la prière, l'étude et le travail, les jeunes personnes qui ont l'attrait des missions.

La société recrute ainsi des sujets non seulement pour elle-même mais pour toutes les communautés religieuses qui ont des missions à l'étranger. Les jeunes filles ayant de la bonne volonté, du courage et de la générosité, trouveront dans ces écoles apostoliques un accueil bienveillant.

La société ne possède encore qu'une seule de ces maisons laquelle est attenante à son noviciat.

CONDITIONS D'ADMISSION A L'ÉCOLE APOSTOLIQUE

- 1o Bon caractère et intelligence au-dessus de la moyenne.
- 2o Conduite exemplaire et piété, attestées par le curé de la paroisse à laquelle on appartient ou par un prêtre dont on est bien connu.
- 3o Approbation du confesseur.
- 4o Bonne réputation de la famille.
- 5o Minimum de l'âge : douze ans ; maximum, seize ans.
- 6o Bonne santé attestée par le certificat d'un médecin.

Prix de la pension des aspirantes : \$6.00 par mois ; mais des réductions seront faites dans les cas où cette somme ne pourra pas être payée en entier.

Pour plus amples renseignements et pour demande d'admission, soit au noviciat, soit à l'école apostolique, adresser comme suit :

Noviciat des Sœurs de l'Immaculée-Conception

28, chemin Sainte-Catherine, Outremont
près Montréal.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archidiocèse de Montréal, 22 juillet 1907.

M. l'abbé Joseph-Hildège Dupuis, décédé le 20 de ce mois à Saint-Jacques-de-l'Achigan, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, chan., *chancelier.*

L'INTEMPERANCE

LES statistiques manquent dans le pays pour établir le bilan des ravages causés par le monstre de l'intempérance parmi la population du Dominion. Toutefois des recherches patientes et laborieuses permettent d'établir, avec une certitude morale, que les dépenses inutiles occasionnées par le trafic des liqueurs atteignent le chiffre énorme de DEUX CENT MILLIONS de piastres.

Nous citerons quelques exemples : Roberval, au Lac Saint-Jean, possède une population de 4,000 âmes et quatre marchands de liqueurs. Le plus humble de ces marchands a vendu l'an dernier (1906) pour \$80,000 de boissons. L'on peut affirmer que les autres ont réalisé au moins le même montant. Voici donc une simple région où il s'est dépensé en intempérance au bas mot une somme de \$320,000. A la station du Lac Mégantic, il est passé pour \$240,000 de liqueurs ; \$75,000 à Saint-Raymond, et \$100,000 à Saint-Romuald.

Ces chiffres sont terrifiants. L'on ne doit pas s'étonner que tous les citoyens vraiment dignes du titre de patriotes s'émeuvent et travaillent à concentrer leurs forces pour enrayer le mal.

L'Etat retire chaque année du trafic des liqueurs, tant des droits d'accise que des droits de douane, au-delà de VINGT-CINQ MILLIONS de piastres, dont au moins VINGT MILLIONS sur des liqueurs avec lesquelles des milliers de malheureux s'empoisonnent.

Le docteur Cummings, le grand hygiéniste anglais, a écrit ces mots : « L'ignorance a fait les trois quarts des ivrognes... » L'expérience et l'étude de cette grande plaie de l'alcoolisme ont prouvé la vérité de ces remarquables paroles.

Donc instruisons le peuple pour le rendre tempérant. Ceci se fera au moyen de l'école pour la génération à venir ; pour


la génération présente, par les journaux, les conférenciers, et avant tout par le livre.

Que l'on y songe bien, il s'agit ici non seulement d'une question de morale et de la fortune du peuple, mais aussi de la salubrité publique.

Tous les médecins de l'univers s'accordent à dire que l'alcool est le principal agent de la tuberculose, cette peste blanche, comme on l'appelle, qui fait tant de victimes.

Le célèbre docteur Lancereaux n'a pas craint d'écrire ces pittoresques paroles : « L'alcool est l'engrais de la phtisie ».

NOUVELLES RELIGIEUSES

OTES romaines. — D'une dépêche de Rome à l'*Univers* de Paris, en date du 22 juin, nous retenons les informations que voici :

— Des journaux anti-cléricaux de France avaient annoncé qu'une centaine de prêtres siciliens demandaient au pape d'abolir le célibat ecclésiastique ? C'est une odieuse invention.

— On a appris au Vatican, avec une vive satisfaction, que de nouveau Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a été choisi comme arbitre dans la grève des ouvriers maritimes.

Les conséquences de l'arbitrage. — A propos de cette dernière nouvelle, où l'on fait évidemment allusion à l'heureuse issue de l'arbitrage de Monseigneur, dans l'affaire Ames et Holden, il y a quelques années, nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs que dans l'affaire du port de Montréal également la bienveillante intervention de notre archevêque aura son effet pratique. Les armateurs ont déjà accepté de se soumettre sans réserve à la sentence arbitrale, que d'ailleurs le Ministre du Travail à Ottawa, l'honorable Rodolphe Lemieux, a justement appréciée. Quant aux débar-

deurs eux-mêmes, qui, pas plus que les armateurs, n'étaient, par la loi, obligés d'accepter l'arbitrage, si leur « Union » a fait d'abord des réserves, il semble qu'en grand nombre les ouvriers retournent au travail et acceptent pratiquement le jugement des arbitres. L'opinion publique éclairée les en félicitera.

Les fêtes du cinquantenaire de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. — Nous sommes bien en retard pour parler des fêtes brillantes des 24 et 25 juin, à l'Ecole Normale. Nous tenons pourtant à enregistrer, dans nos modestes annales diocésaines, nos plus sincères félicitations et nos meilleurs vœux à l'adresse de cette utile Institution, dont feu M. l'abbé Verreault a été l'âme pendant tant d'années, et que M. l'abbé Dubois, son successeur, et les professeurs distingués qui l'assistent, continuent de diriger dans la voie du progrès et du bien. Mgr l'archevêque, Mgr l'évêque de Valleyfield, le premier-ministre, M. Gouin, le surintendant, M. de La Bruère, et une foule de prêtres et de citoyens en vue, ont assisté à ces fêtes, que M. le principal Dubois a très heureusement nommées « les fêtes du retour », toujours si consolantes au personnel de l'*Alma Mater*. Nous regrettons de ne pouvoir analyser ici les beaux et solides discours qui ont été prononcés à cette occasion. Le pratique sermon de M. l'abbé Harel, ancien assistant de feu M. l'abbé Verreault et aujourd'hui aumônier du pénitencier à Saint-Vincent-de-Paul, entre tous, mériterait mieux qu'une mention. Notons seulement qu'en dénonçant le scepticisme qui tend à envahir nos classes dirigeantes et en mettant en garde les instituteurs contre les idées subversives, M. l'aumônier fut amené à affirmer, relativement à la responsabilité des formateurs de l'enfance, que, d'après son expérience, « le point de départ de toute vie perdue — il en a l'exemple journalier au pénitencier — c'est l'insubordination des enfants ».

Appelé à prendre la parole au banquet, Mgr l'archevêque a

prononcé une allocution à laquelle nous nous permettrons d'emprunter le passage qui va suivre. Il dit, mieux que tout autre commentaire, ce que l'on doit penser et ce que nous pensons des fils de l'École Normale Jacques-Cartier :

« Chez nous, disait Monseigneur, il n'y a pas de fête sans que la patrie et la religion ne se donnent la main. L'Eglise et l'Etat ne font qu'un dans le passé. Ils sont unis pour s'orienter vers un avenir heureux. Je ne puis m'empêcher d'éprouver une émotion profonde à la vue de cette multitude de professeurs. Derrière vous, je vois le pays tout entier, et je le salue. M. Verreau aimait à saluer dans les parents les premières autorités chargées de l'éducation des enfants. Car l'instruction obligatoire est une loi naturelle. Les parents devraient donner eux-mêmes l'éducation à leurs enfants, mais à cause du manque de temps, de l'inexpérience et des occupations, ils ne peuvent tous être maîtres d'écoles. Les instituteurs représentent l'autorité du père et de la mère. Je m'incline avec respect devant leur dévouement. Je vois ici des représentants de nos communautés religieuses fraternisant avec les instituteurs laïques. Je veux qu'ils se donnent la main, qu'il n'y ait point de concurrence ni de rivalité déplacée entre eux. Quel heureux peuple nous serions si nous étions unis ! Virgile parlait du bonheur des cultivateurs. Je pourrais, en changeant un mot, dire la même chose des Canadiens ».

Feu M. l'abbé J.-O. Rémillard. — Le lundi, 24 juin, on chantait le service funèbre, à Thurso (Ottawa), de feu M. l'abbé J.-O. Rémillard, prêtre en retraite, décédé à Thurso, dans sa 72^e année. Né à Saint-Cyprien, M. Rémillard avait fait ses études aux séminaires de Saint-Hyacinthe et de Nicolet. Après son ordination (1859), il fut vicaire à Saint-Jacques de l'Achigan, puis, peu après, curé à Rawdon. Il devint ensuite pour 17 ans curé de Saint-Polycarpe, de là, il passa à Rigaud, et il avait pris sa retraite depuis plusieurs années, vivant à Wendorfer, à Rigaud quelque temps, puis à Thurso, où il est mort.

Feu M. l'abbé Emile-Edouard Pepin. — M. l'abbé Emile-Edouard Pepin est mort à Saint-Jean, ou il vivait retiré, dans sa 63^e année, le 30 juin dernier. Né en 1844, M. Emile Pepin, qui eut un de ses frères prêtre aussi, feu M. Edmond Pepin, n'avait été ordonné qu'en 1877, à 33 ans. C'est que vers 1867, il avait, comme tant d'autres, entendu l'appel de Mgr Bourget et s'en était allé mettre sa jeunesse et sa bravoure au service du pape Pie IX, dans l'armée des zouaves. Il rapporta de Rome une mine inépuisable de souvenirs édifiants ou joyeux. Tous ceux qui l'ont connu en ont bénéficié. Devenu prêtre, après ses années de vicariat, il fut curé d'Howick (1887), puis de Sainte-Sophie (1891), et enfin de Saint-Valentin (1898). Vers 1900, il se retirait à Saint-Jean, à l'hôpital des Sœurs Grises, où il vient de mourir. Mgr Racicot était présent à ses funérailles qui ont eu lieu le mercredi 3 juillet. M. l'abbé Collin, curé de Saint-Jean, a officié au service, et Mgr l'auxiliaire a prononcé l'oraison funèbre.

BIBLIOGRAPHIE

"The Catholic Encyclopedia". — Le premier volume de ce magistral ouvrage — qui en comptera quinze en tout — vient de paraître. Bien que ne renfermant pas même toutes les matières dans la seule lettre A, il nous donne déjà la plus excellente idée de l'ensemble, et nous fait vivement désirer ses suivants. Dans l'espèce, c'est de beaucoup le plus important travail publié jusqu'ici en langue anglaise. Il comblera certainement une lacune. D'un caractère absolument catholique, il se recommande encore par la haute compétence des collaborateurs qui l'ont enrichi, sur une question ou sur une autre, du fruit de leur savoir. Les services qu'il est appelé à rendre seront considérables. Aussi ne doute-t-on pas qu'il ne se trouve bientôt entre les mains de tous les hommes de science ou d'études, comme dans toutes les institutions d'enseignement secondaire et toutes les bibliothèques tant soit peu importantes. *The Catholic Encyclopedia* est imprimée sur très beau papier, solidement reliée et enrichie de nombreuses et belles illustrations.

S'adresser à ROBERT APPLETON COMPANY, New York.